

rsaires tourmentés e nazisme



L'une des photos iconiques du dénouement de la Seconde Guerre mondiale : le 2 mai 1945, les soldats soviétiques plantent le drapeau de l'URSS sur le toit du Reichstag à Berlin. © AFP.

dimir Poutine. C'est oublié, rappelait l'historien Serge Lopez à la sortie de son ouvrage *Barbarossa 1941. La Guerre absolue*, que les Russes reçurent une aide massive des Anglo-Saxons notamment en matière de communications, de transports et de carburants spéciaux. Qu'ils tirèrent parti des destructions infligées par les bombardements alliés à l'appareil in-

dustriel et aux sources d'énergie allemands. Que c'est Churchill qui le premier a tenu tête, coûte que coûte, au III^e Reich et à ses bombes volantes. En 1939, l'URSS s'était au contraire acquiescée avec l'Allemagne à la faveur du pacte Ribbentrop-Molotov (23 août 1939). Un pacte de non-agression qui laissait au nazisme et au communisme toute latitude de dépecer l'Europe à

leur guise.

L'URSS de Staline payera cher cette erreur. Une fois en guerre contre l'Allemagne nazie, beaucoup de ses soldats mourront pour rien, en raison de l'effet de surprise, de méthodes de commandement primitives et du mépris total de la vie humaine affiché par Staline et son entourage.

« Grande guerre patriotique »

Est et Ouest, chaque camp célèbre la victoire contre le nazisme de son côté. Si le 8 mai n'est plus un jour férié chez nous, il reste une date particulière en France et ailleurs. En Russie, le 9 mai culmine dans un élan patriotique. En cette année de guerre en Ukraine plus encore que par le passé, il ne fait guère de doute que Vladimir Poutine présidera un défilé militaire monstre sur la place Rouge, et qu'il exaltera la bravoure, les sacrifices et le succès final de l'Armée rouge à Berlin, il y a tout juste 67 ans.

On l'a dit : la défunte URSS a payé un tribut considérable à la barbarie nazie. En 1946 pourtant, Joseph Staline ne reconnaissait « que » 7 millions de tués lors de la Grande Guerre patriotique, nom donné là-bas à la lutte contre le III^e Reich. Un chiffre nettement sous-estimé pour ne pas porter ombrage au génie militaire du généralissime... Le bilan officiel - établi après l'ouverture des archives officielles sous Gorbatchev - fait désormais état de 26,6 millions de victimes : 12 millions

de soldats et 14,6 millions de civils, dont plus d'un million de morts lors de la seule bataille de Stalingrad.

La glorification du rôle de l'URSS pendant la Seconde Guerre mondiale est officiellement inscrite dans la nouvelle Constitution russe de 2020. « Il est désormais interdit de dénigrer les sauveurs de la patrie, et le dénigrement commence vite », explique l'académicien et professeur émérite de critique historique de l'ULB Hervé Hasquin, auteur l'an dernier de *Œillères rouges* (Editions LPH). « Il y a une monoculture historique véritable qui est en train de s'installer en Russie et qui a pignon sur rue. Et quand on voit ce qui se passe avec l'Ukraine, tout ça colle... »

Pas question, ainsi, de s'appesantir sur le fait qu'avant que l'Allemagne n'envahisse l'Union soviétique le 22 juin 1941, les deux pays avaient signé le pacte Molotov-Ribbentrop qui démobilisa une partie des masses populaires occidentales lors de l'envahissement de l'Europe de l'Ouest par les armées allemandes et laissa les mains libres à Staline pour s'étendre en Finlande, en Estonie, en Lettonie, en Bessarabie et en Pologne orientale. Ni de chercher à évoquer le massacre de plusieurs milliers d'officiers polonais dans la forêt de Katyn par la police politique soviétique au printemps 1940 : une exaction longtemps attribuée aux Allemands par la propagande communiste en Occident.

« Des événements périphériques »
« Dans les années 70, j'étais jeune prof à l'ULB, se souvient Hervé Hasquin, et un étudiant qui lisait bien l'allemand a osé dire à une assistante, dont je tairai le nom, et qui est devenue une grande professeure d'histoire, qu'il semblait que c'étaient les Soviétiques et pas les Allemands qui s'étaient rendus coupables du massacre de Katyn. Elle était une militante communiste et elle l'a insulté, elle l'a traité de facho ! Au reste, il y a quelques années encore, Serge Halimi, directeur du *Monde diplomatique*, laissait entendre que la guerre s'était jouée aux portes de Moscou et à Stalingrad, et que tout le reste, ce n'étaient que des événements périphériques... »

Mais par chez nous, n'a-t-on pas trop mis en avant le débarquement allié de Normandie du 6 juin 1944, et consacré les Etats-Unis comme le pays « libérateur de l'Europe » ?

« Je n'ai pas l'impression qu'on a minimisé le rôle de l'Union soviétique », répond Hasquin. « Depuis les années 60 en tout cas, l'émergence de l'idée européenne a fait beaucoup pour éviter qu'on ne raconte n'importe quoi, en Allemagne ou en France par exemple, et pour essayer d'arriver à une vision pondérée. Il y a une dizaine d'années, j'ai personnellement participé à la rédaction d'un volume pour l'enseignement secondaire en Communauté française et on a fait ça de la façon la plus neutre possible. »

Des vins prisés

et des vins primés

Chez ALDI, les vins sont goûtés et approuvés par notre sommelier.

Grande Alberone rosé

5.99
75 cl.



Poggio del Concone
Toscana IGT

8.99
75 cl.



« Chez ALDI, nous ne sélectionnons nos vins que pour leur **haute qualité à prix bas**. Ce vin rouge de Toscane s'est ainsi vu décerner la note de 98 points par Luca Maroni, et notre Grande Alberone rosé italien fruité a reçu une note de 96 points. Soif de découvrir encore plus de vins de qualité ? »



John Van De Walle
Sommelier



Scannez ce code QR ou surfez sur aldi.be/guidedesvins pour découvrir le vin idéal pour chaque plat.



LE CHOIX
MALIN

Notre savoir-faire se déguste avec sagesse.